

Culte du dimanche 9 juin 2024 à Versailles

Genèse 2, 4-25 Les premiers humains au jardin d'Eden

Voici les origines du ciel et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Éternel Dieu fit la terre et le ciel il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre, et aucune herbe de la campagne ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol.

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol ; il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit germer du sol toutes sortes d'arbres d'aspect agréable et bons à manger, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pichôn ; c'est celui qui contourne tout le pays de Havila, où l'on trouve de l'or d'excellente qualité ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihôn ; c'est celui qui contourne tout le pays de Kouch. Le nom du troisième fleuve est Hiddéqel ; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis. L'Éternel Dieu forma du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, afin que tout être vivant porte le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit :

Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous les deux nus et n'en avaient pas honte.

PRÉDICATION

Le récit de la création dans la Genèse est très largement inspiré des spiritualités égyptienne et cananéenne dans lesquelles on trouve depuis très longtemps des récits des origines avec un dieu créateur et potier qui façonne l'univers et l'homme dans le ventre de la femme. Genèse 2 est un récit qu'on raccroche systématiquement à la réflexion sur l'homme et la femme, le couple, le mariage, puisqu'Ève est tirée de la côte d'Adam et lui est présentée comme une aide, ce qui fait dire à certains qu'elle a été créée pour servir l'homme... Mais ce matin nous allons essayer de nous libérer de la prison mentale qui nous enferme parfois dans une interprétation sexiste et machiste de ce texte qu'on a pris l'habitude de lire avec le chapitre 3 pour bien coller à la problématique homme-femme du premier couple humain ; on va essayer d'élargir notre pensée pour sortir du cadre de réflexion étriqué qui limite la réflexion sur ce texte à des considérations sur le couple, des considérations sexuelles avec le fruit défendu, l'exclamation d'Adam devant Ève et la nudité... Le récit de Genèse 2 va plus loin, il essaie de répondre à la question de l'origine du monde et du sens de la vie, il nous renvoie aussi à des questions existentielles qui ont gardé leur actualité de tout temps :

— quelle est la place de l'homme dans le monde ? C'est une question toute bête, mais le narrateur biblique arrive à nous faire entrer dans la profondeur philosophique/théologique/ spirituelle de cette question avec une seule chose : l'arbre au centre du jardin.

— Comment exister en face des autres humains ? Il y a la question du nom (l'homme nomme les créatures, y compris celle qui lui ressemble), il y a la problématique de la connaissance et bien sûr la réflexion sur « la chair de ma chair et l'os de mes os » qu'il ne faut pas relier obligatoirement à une problématique de couple, car la Genèse parle de l'être humain dans sa relation aux autres.

Le narrateur biblique pense que le monde n'est pas le résultat du Big Bang, il a été créé par Dieu. Quant à l'être humain, Dieu l'a formé de ses mains à partir de la terre. C'est une conception croyante du monde, elle n'empêche pas de faire usage de la raison ni de devenir un scientifique : rappelons-nous que Nicolas Copernic (chanoine polonais), René Descartes, Blaise Pascal, Galilée étaient des scientifiques chrétiens...

Avec l'histoire de l'arbre de la connaissance, le texte émet un avis sur la connaissance en tant que problématique qui ne se limite pas à la science, ça touche l'éthique/la morale : l'être humain est doté d'intelligence et capable de connaissance, mais que devient cette connaissance dans ses mains ? L'ensemble des savoirs que nous avons peut produire le bien ou le mal (d'ailleurs l'arbre de la connaissance peut se traduire par *l'arbre qui donne la connaissance du bien et du mal*, mais on peut aussi traduire par *l'arbre de la connaissance dont découle le bien et le mal* = selon ce qu'on fait de la connaissance, il peut en découler du bien et aussi du mal).

Je pense que l'interdit qui est posé par Dieu n'est pas une interdiction de jouir du fruit de la connaissance, c'est une **mise en garde** : le fruit de la connaissance (ce que nous

faisons de notre savoir) peut avoir des conséquences qui nous dépassent, il faut en avoir conscience et ne jamais franchir la limite, au risque d'en mourir. « **Mourir tu mourras** » dit Dieu (*môt tamout*), c'est un hébraïsme dans le texte, on peut le traduire par : *C'est sûr et certain, tu mourras*, c'est une façon de certifier que si l'on franchit la limite (éthique) dans le désir de connaissance et la mise en œuvre des savoirs, c'est la mort assurée. Robert Oppenheimer, le père de la bombe atomique dont nous avons vu le film récemment, avait été pris de culpabilité par la suite et s'était opposé au développement des armes nucléaires parce qu'il avait compris que c'est la mort assurée, c'est l'extermination de l'espèce humaine... Qu'est-ce qui découle de nos savoirs ? Un bien ou un mal ?

On pose souvent la question de savoir si au milieu du jardin il y avait un seul arbre ou deux (l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance). D'après le texte, il me semble qu'il y a un seul arbre au milieu du jardin. L'arbre de la connaissance est cité en dernier, après l'arbre de vie, avec cette conjonction de coordination « et » qui attire l'attention du lecteur et nous signale que l'arbre de la connaissance est l'arbre qui attire, l'arbre convoité (traduction Chouraqui) qui va conduire à la chute d'Adam et Ève. C'est aussi l'arbre qui nous permet de comprendre que le texte ne parle pas des arbres, il convoque d'autres thématiques à travers les arbres, il parle de la vie, la connaissance, les humains, la préservation de la création, etc.

L'arbre de vie est au milieu du jardin. Vous vous rappelez la méditation sur la fable de Jotham où les arbres étaient des humains. **L'arbre de vie au milieu du jardin d'Eden, c'est l'être humain, c'est la vie de l'homme qui est placée au centre, elle compte plus que tout, l'homme est au centre des préoccupations de Dieu.**

Le texte nous dit peut-être que les humains ne prennent pas assez soin de la vie, ils ne la mettent pas au centre, ils ne pensent pas à en goûter le fruit délicieux. La vie c'est la joie, la rencontre, la paix, la réconciliation avec les autres. Mais ce fruit-là ne semble pas important pour les hommes, ils se font la guerre et la vie des gens est menacée de toutes parts. La détresse de certains est tellement grande qu'ils se donnent la mort... Les humains préfèrent le fruit de l'arbre de la connaissance, parce que la connaissance attire, acquérir la connaissance c'est le pouvoir... Mais le fruit attirant de la connaissance est aussi celui de la désillusion : une fois qu'on l'a mangé, une fois qu'on sait, on réalise aussitôt qu'on ne sait pas tout... la connaissance est toujours partielle et imparfaite, elle nous fait juste prendre conscience de notre nudité, c'est-à-dire de nos fragilités humaines et de notre finitude. « **Mourir tu mourras** » c'est aussi le rappel que nous sommes mortels, le fruit de l'arbre de la connaissance n'y changera rien, même si en Genèse 3 le serpent essaie de faire croire à Adam et Ève qu'ils seront comme des dieux, c'est-à-dire des êtres qui ne meurent pas. La vérité, c'est que nous mourrons tous, c'est certains, « **Mourir tu mourras** » ...

Le texte nous fait entendre que privilégier le savoir (le pouvoir ou la position élevée que nous confère la connaissance) au lieu de privilégier la vie, c'est courir au-devant de

grandes désillusions, c'est mépriser la vie de ses semblables, la vie que Dieu place au centre de tout. C'est aussi ce que nous entendons dans les récits de l'évangile :

- Quand les disciples veulent savoir qui est le plus grand alors que ce qui compte ce sont leurs frères et non pas la position au sein du groupe, Jésus place un enfant au milieu d'eux (au centre) pour les inviter à plus d'humilité (Matthieu 18, 2).
- Jésus guérit l'homme à la main sèche un jour de sabbat, en le plaçant au milieu de la synagogue, pour montrer que l'humain est plus important que le sabbat (Marc 3).
- Même dans le récit de la femme adultère (Jean 8), l'humain est placé au centre, à première vue de la mauvaise manière, puisque ce sont les scribes et les pharisiens qui jettent la femme au milieu de tous pour que Jésus la fasse condamner à mort, mais la suite du récit nous apprend qu'elle est finalement relâchée. Le récit de la femme adultère place l'homme pécheur et gracié au centre, pour dire qu'il est aimé de Dieu et pardonné, il occupe toute la place dans le cœur de Dieu...

Manger du fruit de l'arbre de la connaissance tue, d'après la Bible. Ce n'est pas la connaissance en elle-même qui fait mourir, c'est l'usage qu'on en fait qui peut être dangereux et mortel (on fabrique des armes pour tuer, la science n'est plus au service de la vie...). Ce qui conduit à la mort, c'est le fait de braver l'interdit de Dieu en allant au-delà d'une limite qui est posée pour la vie. Très important. Par exemple, le feu n'est pas une mauvaise chose en soi, sauf si on joue au pyromane, c'est pour ça qu'on donne des consignes aux vacanciers pour éviter de déclencher des incendies de forêt (on pose une limite pour la vie).

Le Créateur met en garde contre l'attrait/la tentation que peut représenter le pouvoir de la connaissance parce qu'il tue, mais ce n'est pas forcément la mort physique, ça peut être la mort symbolique ou intérieure. **La connaissance/l'expérience de la vie, qui est un savoir, tue au sens que ça nous change à jamais.** Vous ne serez plus jamais ce que vous étiez il y a 10 ans, parce que vous avez vécu des choses, bonnes ou mauvaises, qui vous ont changé, la version de vous en 2014 est morte, vous êtes différents aujourd'hui...

« ***Mourir tu mourras*** », c'est la mort symbolique qui nous rappelle la parabole des deux fils que Jésus raconte, et le père dit : « ***Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie*** », mais le fils en question n'est pas mort physiquement puisqu'il revient à la maison pour la plus grande joie de son père (Luc 15, 24). Le dépérissement de sa vie matérielle était l'image de son dépérissement intérieur : loin de son père (loin de Dieu), le fils rebelle était en train de mourir intérieurement. De la même façon, dans le texte de la Genèse, manger du fruit de l'arbre de la connaissance fait mourir intérieurement ; manger de ce qui est interdit, franchir la limite posée pour la vie, ça nous expose à la mort... La désobéissance nous éloigne de Dieu et nous fait dépérir, ça nous prive de la connaissance véritable qui donne la vie. Jésus, priant pour ses disciples déclare dans l'évangile de Jean : « ***La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu.*** » (Jean 17, 3). L'arbre de la connaissance ne donne pas la vie. Si on prolonge la métaphore de personnification des arbres dans ce récit, l'arbre de vie au milieu du jardin représente pour nous le Christ cloué au bois, le Christ donnant sa vie pour le salut du monde. Chose étonnante, dans la suite du récit, Adam et Ève sont

attirés par le fruit défendu mais jamais par l'arbre de vie qui est pourtant au beau milieu du jardin... Le Christ qui donne la véritable connaissance et la vie, le Christ qui nous fait connaître le Père n'attire pas... L'homme est fasciné par d'autres mystères, par des choses qui ne lui sont pas forcément profitables, mais il a besoin d'aller jusqu'au bout de sa curiosité, de son envie de savoir. C'est humain...

Faire l'expérience du bien et du mal, c'est mourir d'une certaine façon, c'est l'expérience de la vie qui nous change à jamais, on ne sera plus jamais la même personne. Mais c'est l'expérience même de la vie qui veut qu'on soit confronté au bien et au mal, toute la question est de savoir si dans cette confrontation on garde l'obéissance originelle, l'obéissance au Dieu qui veut que l'on respecte la vie qu'il a placée au centre... **La connaissance n'est pas un tabou mortel dans la Bible, il faut juste avoir conscience de ce qu'on en fait.**

Le texte dit que l'homme doit nommer les animaux, c'est une façon de reconnaître toutes les créatures, reconnaître qu'elles existent et partagent ce monde avec nous. Donner un nom à chaque créature, ça veut dire qu'on sait quelque chose sur elle qui la distingue des autres créatures, c'est le début de la connaissance scientifique... Donner un nom à l'autre, c'est une façon de dire la place qu'on lui donne dans notre cœur, la place qu'on lui accorde sur cette terre. Donner un joli nom ou un nom pour se moquer, ça dit quelque chose de la relation à l'autre. Genèse 2 raconte comment l'homme apprend à connaître le monde en nommant les créatures, mais il apprend aussi à accepter son semblable en le nommant : Adam va donner à la femme le nom de « *isha* » (féminin de *ish* = homme) pour dire qu'il se reconnaît en elle, et ensuite celui d'Ève, la vivante (Genèse 3,20), il la reconnaît ainsi comme celle qui donne la vie en lui enfantant une descendance.

Il y a parfois des noms que l'on donne et dont l'incidence sur le vivant (sur la création de Dieu) est catastrophique et profondément destructrice... Des noms qui méprisent l'humanité des autres et qui font souffrir des êtres humains depuis des siècles... Le Créateur nous confie la noble tâche de nommer les créatures qui nous environnent, non pas comme un pouvoir méchant et destructeur que nous aurions à exercer sur le monde, mais comme une **invitation à l'émerveillement**, une invitation à découvrir et à respecter la création comme son œuvre à laquelle il tient et qu'il nous appelle à aimer comme il l'aime et en prend soin. Nommer, ce n'est jamais anodin, c'est l'acte premier du Créateur (Genèse 1, 3-10)... À l'image de Dieu, nous pouvons nommer dans l'amour les humains qui nous entourent et refuser tous les noms blessants qui n'honorent pas le Seigneur : youpin, rosbif, bamboula, esquimau, rital, pak-pak, bougnoul...

Ève la mère de tous les vivants, est créée à partir de la côte d'Adam, c'est une façon de dire que tous les humains partagent le même ancêtre et font tous partie de la famille humaine. Nous sommes donc tous la chair et les os les uns des autres, la vie de chaque personne est aussi importante que notre propre vie, ça fait penser à Jésus qui résume la loi de Dieu en disant : « ***Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand...*** » (Marc 12, 31). Aimer son prochain comme soi-même, c'est prendre soin de la famille humaine qui fut instituée au commencement.

Conclusion :

■ **L'arbre de vie est au milieu du jardin.** L'homme, créature de Dieu, est au centre/milieu, vous êtes chacune et chacun l'arbre planté au centre de l'Eden, et rien n'est plus important que la vie de chacun d'entre vous. Aucun élément, aucun facteur économique, politique ou autre ne devrait prévaloir sur la vie des hommes. Au contraire, tous les éléments/facteurs, tous les fruits de la connaissance, tous les savoirs millénaires dont nous bénéficions aujourd'hui doivent concourir à la vie et au bien-être des humains. Toutes les raisons qu'on peut évoquer pour défendre des intérêts ou des raisons supérieures ne peuvent pas être plus importantes que la vie d'un humain, car **dans la pensée de Dieu, l'être humain est au milieu du jardin, au centre de la création.** Que toutes nos actions, nos initiatives dans tous les domaines, nos engagements citoyens et chrétiens servent à protéger et prendre soin de la vie de tout humain, car c'est le cœur/la raison/le sens profond de notre existence sur la terre. Amen.